

Valoriser la recherche pour en faire profiter la société

Dominique Forget

Les audiences publiques sur la qualité, l'accessibilité et le financement des universités ont beau engendrer des débats animés, les acteurs consultés s'entendent tous sur une chose : le réseau universitaire québécois est lourdement sous-financé. C'est lorsque vient le moment de trouver de nouveaux deniers que les opinions divergent. À ce chapitre, la valorisation économique, commerciale et technologique de la recherche est certainement l'une des voies préconisées par le nouveau gouvernement.

Jean-Marc Proulx, président-directeur général de Gestion Valeo, croit au bien-fondé de cette approche. «Au Québec, les inventions et découvertes se transforment trop rarement en brevets ou en produits commercialisables, affirme le PDG. Pourtant, nos chercheurs ont une productivité équivalente à celle de leurs pairs américains ou européens. C'est lorsque vient le temps de valoriser les produits de la recherche que les choses se gâtent.»

Avec l'aide de son équipe, M. Proulx espère pallier cette lacune. Du moins en ce qui a trait aux inventions et découvertes qui sortent de l'UQAM, de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR), de l'École de technologie supérieure (ETS) et de l'Université Concordia. «Depuis 1999, Gestion Valeo aide ces quatre institutions à valoriser les découvertes qui se font dans leurs laboratoires. On travaille activement en collaboration avec les bureaux de liaison entreprises-universités (BLEUS) pour identifier les meilleures occasions et les convertir en revenus pour les institutions et les chercheurs.»

Chercheurs en demande

En moyenne, Gestion Valeo reçoit une vingtaine de propositions par année, dont sept proviennent de l'UQAM. Pour chacune, les agents de valorisation évaluent le potentiel commercial de l'invention, son avantage technologique, la détermination de l'équipe de recherche et la somme qu'il faudra investir avant d'arriver à



Photo : Michel Giroux

Jean-Marc Proulx, président-directeur général de Gestion Valeo.

l'étape de la commercialisation.

Si le projet est accepté, on passe aux étapes de la protection de la propriété intellectuelle (brevet ou droit d'auteur) et de recherche de capital. «Une fois le produit prêt pour la commercialisation, deux options s'offrent à nous, poursuit M. Proulx. On peut soit accorder une licence à une compagnie existante pour qu'elle exploite l'invention ou alors, on démarre une nouvelle entreprise.»

Depuis sa création, Gestion Valeo a inauguré quatre entreprises dérivées. La première, ISR Télécommunications, commercialise un radiologique, développé par l'ETS, qui donne

accès à un service Internet haute vitesse dans les régions où la fibre optique est inaccessible. Une seconde entreprise, Solutions YD3, travaille également sur un produit de l'ETS, développé cette fois en collaboration avec le Centre hospitalier de l'Université de Montréal et l'École Polytechnique de Montréal. La technologie, un analyseur qui permet une évaluation tridimensionnelle de la cinématique du genou, sera bientôt mise sur le marché.

La troisième entreprise a été fondée grâce aux efforts d'un chercheur de l'UQAM. «Le Dr Richard Béliveau a mis au point une molécule qui per-

met aux médicaments de traverser la barrière hémato-encéphalique, résume M. Proulx. Cette découverte a un immense potentiel sur le plan pharmacologique. C'est la société AngioChem qui commercialisera cette découverte.»

La dernière compagnie dérivée sera lancée sous peu pour valoriser un système de production de microalgues, développé par un chercheur de l'UQAR. Le système devrait être utilisé dans les écloseries de mollusques d'ici quelques mois. D'ici trois ans, Gestion Valeo espère créer quatre autres entreprises dérivées et conclure douze accords de licence, dont cinq sont en négociation.

Si les entreprises fondées jusqu'à maintenant sont centrées sur des technologies de pointe, le PDG de Gestion Valeo se défend de ne servir qu'une catégorie de professeurs universitaires. «C'est certain qu'une bonne partie des professeurs qui travaillent avec nous proviennent de la Faculté des sciences. Mais on ne mise pas uniquement sur la science. La création artistique aussi, ça se commercialise. On n'a qu'à penser au Cirque du Soleil. À l'UQAM par exemple, le projet Hexagram (Institut

de recherche et création en arts et technologies médiatiques), nous intéresse beaucoup. Anne-Marie Di Scullio du Département de linguistique, Denis Marchand du Département de kinanthropologie, Martine Époque du Département de danse... Ils sont tous dans notre mire.»

Financer les universités?

Assurer le roulement d'une organisation comme Gestion Valeo coûte cher. Très cher. La société a reçu 8 millions de Valorisation-Recherche Québec (VRQ) et 3,5 millions des universités partenaires. Mais selon toute vraisemblance, le programme VRQ ne sera pas renouvelé par le gouvernement, du moins pas sous sa forme actuelle.

Gestion Valeo ne perçoit que 5 % des revenus qui sont générés par les licences et les entreprises qu'elle met sur pied. Le reste est séparé entre l'université titulaire du brevet et le chercheur. Pour l'instant, Gestion Valeo dépend toujours largement des fonds publics et du soutien des universités partenaires. Selon Jean-Marc Proulx, il en sera ainsi pour les sept prochaines années.

«Il ne faut pas voir la valorisation de la recherche comme une solution immédiate au problème de financement des universités, prévient M. Proulx. La commercialisation demande énormément d'efforts et d'investissement. Il faut regarder à long terme, sans oublier les bénéfices secondaires que la valorisation apporte. La création d'emploi pour les finissants, par exemple.»

En fait, à ce jour, une seule université québécoise arrive à payer la commercialisation de sa recherche grâce à ses redevances. Avec un seul brevet protégeant un algorithme de compression de la voix (utilisé en téléphonie cellulaire), l'Université de Sherbrooke récolte 10 millions de dollars par année. «C'est un exemple, et il y en aura d'autres. La prochaine mine d'or se trouve peut-être dans un laboratoire de l'UQAM au moment même où l'on se parle. Peut-être même dans un studio de la Faculté des arts...» ●

Contribution de 2M \$ d'Ottawa

Le 3 mars dernier, la ministre de l'Industrie, Mme Lucienne Robillard, est venue à l'UQAM annoncer une importante contribution financière de Développement économique Canada à la firme Gestion Valeo. Cette contribution remboursable de 2 millions de dollars, répartie sur trois ans, permettra à la société de valorisation d'assurer sa pérennité au-delà du 31 mars 2006, date à laquelle cessera l'appui financier de Valorisation-Recherche Québec.

Le vice-recteur associé à la recherche et à la création de l'UQAM, M. Daniel Coderre, a profité du passage de la ministre pour souligner à quel point il est important de valoriser non seulement les technologies issues de la recherche scientifique, mais également les innovations qu'apportent les chercheurs de l'UQAM sur le plan social et culturel.